

A la séance de la distribution des prix du Conservatoire, nous avons eu un échantillon d'éloquence militaire. Son Excellence le ministre de la maison de l'Empereur, M. le maréchal Vaillant, en entrant dans la salle pour couronner les lauréats au nom de l'Empereur, a eu une réminiscence du champ d'honneur. Dans chaque élève, il a vu un soldat. Il a parlé d'*exploits*, de *vainqueurs*, de *vaincus*, de ces *vaincus qui se relèvent sans honte et sans amertume; pleins de confiance, parce qu'ils ont en eux la force, pleins d'espoir, parce qu'ils ont devant eux l'avenir*. Il a parlé aussi de ces *guerres fraternelles où la défaite même a sa gloire, où le succès des uns ne fait que stimuler le courage des autres*. Et lorsque le glorieux ministre a distribué les récompenses, on a pu remarquer que les élèves de nos corps d'armée qui, depuis la suppression du Gymnase musical, sont admis aux classes du Conservatoire, étaient de sa part l'objet d'une prédilection particulière. Le maréchal avait pour tous les lauréats le plus gracieux sourire, mais il honorait l'uniforme d'une légère inclination de tête.

Je reviens au discours de Son Excellence. J'aime cette éloquence brève et mâle, qui dit nettement ce qu'elle veut dire, qui ne s'amuse pas aux détours, qui ne s'égaré pas dans les périphrases, qui va droit à son but. Aux élèves du Conservatoire il fallait montrer le progrès, comme aux troupes enrôlées sous les drapeaux ou montre la victoire. Aux uns et aux autres il faut crier: *En avant!* — *En avant!* en dépit des obstacles qui semblent barrer le chemin; *en avant!* en dépit de ces entêtés, de ces rétrogrades chagrins qui prétendent que l'art a fait son temps, a dit son dernier mot et qui lui posent des bornes au point où ils se sont arrêtés eux-mêmes. Tel est le thème que Son Excellence le ministre de la maison de l'Empereur a exposé en termes vifs et concis, et qui a conquis tout de suite les sympathies du jeune auditoire. En effet, c'est parmi les musiciens que l'on rencontre le plus de gens disposés à se défier de l'avenir de leur art. Faire autrement qu'ils n'ont fait, c'est mal faire. Cela tient à ce que la question des formes se pose à chaque génération d'artistes. Ouvrez le volume de M. Fétis, intitulé: *Curiosités historiques de la Musique*, vous y trouverez, à la première page, le passage suivant:

«*La musique est perdue*, écrivait, en 1704, Benedetto Marcello, musicien de génie, dont les ouvrages démentaient l'opinion. Contemporain d'Alexandre Scarlatti, prédécesseur de Pergolèse [Pergolesi], de Leo, de Jomelli [Jommelli], il assistait, sans le savoir, à la naissance de la musique dramatique, et se croyait appelé à prononcer son oraison funèbre.

»*La musique se perd*, disait en soupirant Rameau, qui ne se doutait guère que, malgré ses efforts, elle n'existait pas encore, en 1760, dans le pays où il parlait ainsi (1).

»*La musique se perdra*, s'écrient de nos jours de vieux amateurs, plus sensibles aux souvenirs de leur jeunesse que satisfaits des innovations dont ils sont les témoins, et certains musiciens qui ne peuvent se

---

(1) Je laisse au célèbre auteur la responsabilité de ces dernières paroles.

dissimuler que déjà leurs ouvrages subissent le sort qu'ils prédisent à l'art.»

Le discours de M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts a été presque en entier le brillant et ingénieux commentaire de ce passage. En toute autre circonstance, on aurait pu désirer qu'il insistât un peu plus qu'il n'a fait sur le respect et l'admiration qu'on doit aux anciens modèles, sur le maintien des principes éternels, immuables, qui constituent la tradition de l'art, et sans lesquels il n'y a pas de progrès véritable. Mais, évidemment, le ministre, membre de l'Institut, n'a pas voulu endosser la toge de professeur il a voulu que des paroles destinées à rester gravées dans l'esprit des élèves, ne fussent que des paroles d'encouragement, propres à inspirer la plus vive émulation.

Aussi son discours a-t-il été interrompu, accompagné et suivi des plus chaudes acclamations. Les applaudissements ont redoublé au moment où Son Excellence a annoncé que, *pour donner à tout le corps enseignant du Conservatoire un témoignage de sympathie et d'encouragement*, l'Empereur nommait M. F. Le Couppey chevalier de la Légion d'honneur. Donc, à l'issue du discours, et au milieu d'un *tutti* de bravos, M. Le Couppey a été décoré sur le champ de bataille par les mains du maréchal, et en a reçu l'accolade, à laquelle M. Auber, son général en chef, a joint sienne.

On a passé ensuite à la distribution des prix, qui n'était pas la partie de la séance la moins intéressante pour les élèves, leurs familles et pour le public, qui tenait à ratifier par ses bruyantes approbations la plupart des récompenses obtenues.

La cérémonie s'est terminée par un concert et des scènes de déclamation dramatique et lyrique exécutées par les élèves lauréats. Le programme se composait de l'air du deuxième acte de *la Dame blanche*: *Viens, gentille dame!* chanté avec goût par M. Bach; de l'air de *la Somnambule* [*la Sonnambula*], dans lequel M<sup>lle</sup> Rey a déployé une voix très-belle et très-juste; d'un fragment du concerto en *la mineur* de M. de Bériot, exécuté par un élève de M. Eugène Sauzay, M. Colonne, qui a partagé le premier prix de violon avec M. Desjardins, élève de M. Massart (voilà déjà deux ans que le premier prix de violon a élu domicile dans la classe de M. E. Sauzay); de l'air de *Philémon et Baucis*, chanté avec beaucoup de sûreté et de goût par M<sup>lle</sup> Ébrard.

M<sup>lle</sup> Colombier, élève de M. Régnier, a déclamé ensuite un fragment de la tragédie de *Marie Stuart*, de Lebrun, avec le concours de M<sup>lle</sup> Petit, MM. Verdellet, Beauvalle et Leprevost, qui lui donnaient la réplique; M. Séveste, autre élève de M. Régnier, a joué la scène de la Consultation du docteur Pancrace, dans *le Mariage forcé*, avec le concours de MM. Verdellet et Beauvallet; enfin, l'heureux couple couronné, M. et M<sup>me</sup> Soustelle, assisté de M<sup>lle</sup> Azimon, a chanté et joué une bonne partie du troisième acte d'*Othello* [*Otello*], de Rossini. Mais quelle que soit l'habileté dont M. Potier a fait preuve en accompagnant au piano, il n'a pu, dans la musique d'*Othello* [*Otello*] surtout, suppléer l'orchestre.

Du reste, ne soyons pas trop exigeants, et gardons-nous de juger ces séances au point de vue de l'art. Il est bien entendu que ce sont des fêtes de famille où l'on vient apprécier, non le talent, non l'expérience des élèves, mais leurs dispositions et aptitudes. Ces élèves ne connaissent encore d'autre théâtre que leur classe; c'est pour la première fois qu'ils s'entendent eux-mêmes, se trouvent en face du public, d'un public de parents, d'amis et d'émules. Ils s'ignorent encore. Les combats auxquels ils se sont livrés jusqu'ici sont, comme le dit le maréchal Vaillant, des *combats innocents*. Attendons qu'ils soient aguerris et qu'ils aient vu le feu.

*LE MÉNESTREL*, 9 août 1863, p. 287.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	9 AOÛT 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	36
Year:	30 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	287
Title of Article:	CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION
Subtitle of Article:	DISTRIBUTION DES PRIX
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None